

Elle avait le Béguin

I

Elle fit connaissance,
Un soir de printemps,
Dans une salle de danse,
D'un soldat allemand.
En le regardant dans les yeux,
Elle lui dit : « Mon cher Monsieur,
Si vous le permettez,
Avec vous, j' vais danser ».

II

Fier de sa conquête,
Vite, sans hésiter,
Il prit la brunette,
Et la fit valser.
Il lui parla si gentiment,
Qu'elle prit l'béguin pour son Allemand,
Sans honte dans le pays,
Elle s' promenait avec lui.

III

Chaque jour, pour la plage,
Comme deux amoureux,
Ils passaient l'village,
Qu'ils étaient heureux.
En maillot, sur le sable blanc,
Elle s'allongeait près de son galant,
Qui lui disait tout bas :
« Bientôt on s' mariera ».

IV

Grisée de ses caresses,
Assoiffée d'amour,
Elle devint la maîtresse
Du Fritz, un beau jour.
Voyant pleurer sa vieille maman,
Elle lui dit, en souriant :
« Sitôt la guerre finie,
J' partirai avec lui ».

V

Mais l' Boche, fou de rage,
Dut partir un jour
Et plier bagages
Sans espoir de retour.
Laisant sa maîtresse éplorée,
Qui ne cessait de s'écrier :
« J'ai peur du châtiment,
Je sais bien c' qui m'attends ».

VI

Devant une foule immense,
En pleine grand'rue,
Aux cris de vengeance,
Elle fut tondue.
Voyant tomber ses beaux cheveux,
Elle s'écria, les larmes aux yeux :
« Il m'a brisé ma vie,
Sale Boche, soit maudit ».

(Reproduction formellement interdite.)

Francis MOAL.

29 Septembre 1944.

Le p'tit gâs du maquis



Dernier succès du chansonnier
Saint-Politein Francis MOAL

I

Là-bas, dans le maquis,
Loin de sa fiancée,
Un p'tit gâs du pays
Prend la garde cette nuit.
Il fredonne tout bas :
« O ma belle adorée,
Bientôt le jour viendra
Où tu seras à moi. »

REFRAIN

Quand nous seross vainqueurs
Et qu ces Boches de malheur
Seront bien chassés pour toujours,
Alors, O ! mon amour,
On s'mariera tous deux,
Comme nous serons heureux.
Attendant ce jour de bonheur,
Garde-moi ton p'tit cœur.

II

T'en souviens-tu du jour
Qu' t'étais en robe blanche,
Quand j' te disais m'amour,
Je t'aimerais toujours.
A l'unisson, nos cœurs,
Battaient ce beau dimanche,
Nous étions tout rêveur,
C'était le vrai bonheur.

(Reproduction formellement interdite.)

REFRAIN

Tout à coup, dans la nuit,
Le p'tit gâs entendit
Une patrouille qui s'approchait,
Les Boches l'entouraient.
Tandis qu'il s' défendait,
De toutes forces, il criait :
« Alerte !! à moi, les copains,
Voilà les fridolins ».

III

Hélas ! un coup de feu
L' trappa en plein visage,
Et le pauvre malheureux,
Avant de fermer les yeux,
Dit : « Chérie, venge-moi,
Garde tout ton courage,
Je meurs en bon soldat,
Prie le bon Dieu pour moi ».

REFRAIN

Ne verse pas de pleurs
Et calme ta douleur,
Je n' suis qu'un p'tit gâs du maquis
Qui meurt pour sa Patrie,
Bientôt la délivrance,
Et criant : « Vive la France ! »
Il rendit, fermant ses pauvres yeux,
Sa belle âme au bon Dieu.

Francis MOAL.

19 Octobre 1944.